

Zeitschrift:	Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift
Herausgeber:	Bauen + Wohnen
Band:	18 (1964)
Heft:	2: Geschäftshäuser, Verwaltungsbauten = Bureaux et bâtiments administratifs = Office buildings and administration buildings
Rubrik:	Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Skidmore, Owings and Merrill,
Chicago

Banque pour autos à Jefferson City, Missouri
(page 46-51)

Ce projet est le reflet d'une banque pour autos d'une ville moyenne des Etats-Unis. Le client a la possibilité de rester dans sa voiture et de liquider ses affaires à son volant.

Le bâtiment de deux étages qui, s'il y a nécessité peut être agrandi, se compose du rez-de-chaussée avec la halle des guichets, des chambres blindées et des casiers personnels. A l'étage supérieur sont disposés la comptabilité, la cantine avec cuisine attenante pour les employés et un local d'installation pour la climatisation. Le toit-terrasse est réservé aux employés. En sous-sol, d'autres chambres blindées et locaux identiques complètent l'ensemble.

Dans le jardin se trouvant devant le bâtiment ont été aménagés 4 guichets pour automobilistes, qui sont reliés par un tunnel au bâtiment principal. Les guichets sont pourvus de tables tournantes pour permettre un service plus rapide.

La façade est composée de verre, de marbre et d'aluminium. Le vitrage du rez-de-chaussée est transparent. Celui de l'étage supérieur est de couleur grise et a l'avantage d'être isolant. Un autre matériau employé est un marbre vert pour le rez-de-chaussée, des travertins pour les guichets et des catelles de grès blanc pour les guichets extérieurs. Le revêtement des planchers intérieurs est un dallage de béton lavé, alors que les parois sont revêtues d'une boisserie en teak.

L'élément statique de la construction est un squelette métallique dont la plus grande portée est de 13,70 m et le porte-à-faux mesure 2,74 m. Deux files de piliers métalliques supportent l'étage supérieur. Leur portée est de 5,50 m. Le sous-sol est en béton armé. Les dalles au-dessus du rez-de-chaussée et de l'étage supérieur sont en caisses métalliques recouvertes d'une chape de béton léger. Les installations techniques sont tirées à travers les caisses. L'installation climatique du bâtiment est répartie en 9 zones dont chacune possède son thermostat indépendant. Le parking est pourvu d'une installation anti-gel. L'éclairage du rez-de-chaussée est indirect; celui de l'étage supérieur est pourvu de plafonniers. Toutes les installations spéciales fonctionnent électriquement.

Frank Geiser, Berne

Siège d'une maison commerciale à Berne
(page 52-58)

Durant la deuxième moitié du siècle dernier, le Kirchenfeld à Berne se développa en un quartier résidentiel.

Aujourd'hui une polémique est en cours pour définir l'aspect futur de ce quartier. Pour réaliser son projet, l'architecte avait à sa disposition 620 m². La parcelle est limitée de deux côtés par une route, dont l'une très fréquentée est la Thunstrasse. Grâce à un droit de construction particulier, il fut possible d'établir une surface de construction reposant sur 2 et 3 piliers de 4,80 m de portée. Cette surface correspond environ au quart de la surface du terrain. L'accès au parking en sous-sol s'effectue par une rampe située

au nord. A ce même étage se trouvent l'installation de climatisation et une installation de chauffage modèle. Depuis la Thunstrasse on parvient de plein pied à la halle d'exposition au centre de laquelle se trouve la cage d'escaliers. Les bureaux des deux étages supérieurs se groupent autour de ce noyau central. Des parois mobiles et des armoires subdivisent les différents locaux.

La construction de ce bâtiment se divise en différentes parties. La partie statique, composée d'un squelette en béton armé, des dalles et des murs de soutènement, repose sur une trame de 4,80 m. La façade vitrée, de couleur verte, se compose d'éléments de 2,40 m de large. Les éléments de parois intérieures intermédiaires ont 1,20 m. Ce sont des plateaux de bois contreplaqué en mukulungu.

Les marches de la cage d'escaliers sont recouvertes d'une moquette qui s'étend jusque dans les différents locaux et qui amortit les différents bruits. Les rideaux, en matière synthétique, diffusent une lumière bienfaisante. Des tubes fluorescents fixés en façade produisent un éclairage aussi diurne que possible. L'édifice est totalement climatisé et l'installation comprend 12 zones dont chacune peut être réglée par thermostat indépendant. Le réglage de la température s'effectue automatiquement et indépendamment pour chaque local, au moyen d'un mélangeur. Le vitrage de la façade extérieure est fixe. Les meubles choisis par l'architecte correspondent aux matériaux employés dans le bâtiment. Il est à remarquer avec quel soin Frank Geiser choisit ses matériaux et sait garder quelques dominantes afin de maintenir une harmonie bienfaisante. Le tout respire une atmosphère sereine qui se transmet à l'individu.

Alfons Barth, Schönenwerd

Hôtel de ville de Schönenwerd, nouvelle construction ou renovation?
(page 59-61)

Schönenwerd est une localité du plateau suisse. Elle est le siège social de la plus grande fabrique de souliers de notre pays. Ces habitants au nombre de 4500 s'agrandit chaque jour comme toutes les cités industrielles. La commune de Schönenwerd possède encore quelques vieilles bâtisses et même un centre. La route principale qui traverse le village est une artère très fréquentée. Quelques milliers de voitures la parcourront jour et nuit.

En 1958 l'assemblée communale décida d'établir un concours pour l'établissement d'un hôtel de ville. Le lauréat du concours fut Alfons Barth et son projet accepté à l'unanimité pour être exécuté. Le coût des travaux avait été dévisé à Fr. 800.000.-. C'était un projet en verre et béton correspondant à l'expression actuelle. L'emplacement se situait au centre d'un groupe de maisons parmi les arbres et en retrait de la route principale.

En 1959 la commune avait acheté une vieille maison dans laquelle avait été aménagé les bureaux de l'administration. Cette vieille maison était auparavant un restaurant appelé «Zur Krone». Ce qui au début avait été prévu comme une solution provisoire est aujourd'hui devenu définitif.

Il est étonnant de constater les dimensions que peuvent prendre certaines intrigues. Aujourd'hui il n'est plus question de réaliser le projet de 1958 mais bien plus les transformations nécessaires ont déjà été exécutées au bâtiment «Zur Krone».

Helmut Sopp, docteur en médecine, Düsseldorf

Aspects sociaux et psychologiques des bureaux à grandes dimensions
(page 62)

Jusqu'à aujourd'hui le problème des bureaux à grandes dimensions n'a pas encore été traité. Malgré les connaissances actuelles établies par des psychologues et des sociologues, personne n'a pu établir une théorie définitive au sujet du problème qui nous concerne. Les recherches des sociologues se sont bornées à solutionner les problèmes de l'habitat. Si je me permets de développer une thèse

restée inconnue, la raison en est que mon activité actuelle et antérieure est basée sur la psychothérapie. Comme conseiller psychologique j'ai eu l'occasion de participer au planning et à la réalisation de plusieurs bureaux à grandes dimensions.

La diversité de l'architecture, dans laquelle se mélangent l'art, la science et les problèmes économiques demande de la part de tous les partenaires une connaissance approfondie et adéquate de l'anthropologie. Puisque cette synthèse malheureusement n'existe pas encore, le problème à solutionner reste une question actuelle. Les opinions concernant le bureau à grandes dimensions sont très partagées. En général, cette nouvelle tendance de disposer les bureaux futurs ne trouve que très peu d'échos, et j'ai constaté que les plus grands ennemis sont ceux qui ne connaissent rien au sujet. Mais, chose étonnante et surprenante, chacun se fait un expert en la matière et présente des arguments qu'en général chacun connaît et qui n'ont aucune valeur en ce qui concerne l'aménagement des bureaux à grandes dimensions.

Les recherches établies pour définir la raison pour laquelle la plus grande partie décline la nouvelle tendance des bureaux sont basées sur des réflexions purement émotionnelles. En poursuivant les recherches, j'arrive à la constatation que ces mêmes personnes confondaient la place de travail avec le living-room. Elles préfèrent se trouver en contact immédiat et personnel avec quelques collègues et de, par ce fait, supporter tous les inconvénients tels que tensions, bruits de téléphones, de voix, de papier, de meubles etc. que de s'assimiler dans une organisation peut-être un peu moins personnelle au premier abord, mais beaucoup plus salutaire. Le danger de la pluralité dans la société ne se révèle pas seulement dans l'anxiété de la perte de l'individualité, mais surtout et beaucoup plus dans la peur d'être solitaire et de devoir renoncer au contact humain.

Les différentes reproductions de photos ne permettent pas un jugement équitable. La première fois que je me suis trouvé en face du problème de bureaux à grandes dimensions, ma réaction fut négative. Par instinct et sans réfléchir je désavouais cette nouvelle tendance. Ce n'est qu'en récoltant mes expériences et après plusieurs mois de contacts, d'observations et de recherches que je dus me rendre à l'évidence. Le travail et l'organisation d'un bureau à grandes dimensions est totalement différent de celui d'un bureau habituel. La condition première doit être une organisation parfaite ne révélant aucun point faible. Il est naturel que chaque entreprise doit définir par elle-même sa chaîne de travail. Il est impossible que deux bureaux de différentes fonctions disposent du même aménagement.

Il est certain que le côté technique d'un bureau à grandes dimensions demandera beaucoup plus de soins d'aménagement intérieur. Les installations de climatisation et d'aération sont à l'ordre du jour et devront fonctionner automatiquement. Les problèmes acoustiques devront être étudiés minutieusement, afin de réduire à un minimum les différents bruits provenant d'une activité intense. La question optique retiendra aussi l'attention du maître de l'œuvre.

Il est prouvé qu'environ 10% des employés des grands centres d'administration travaillent dans des bureaux séparés. Les autres 90% sont répartis dans des bureaux de plusieurs personnes. A mon point de vue, il serait propice et avantageux de faire comprendre à ces 90% qu'ils gagneraient au changement en travaillant dans des bureaux à grandes dimensions. Leurs places de travail gagneraient en confort. Les sujets à discorde tels que l'aération, la fumée des cigarettes, la question du chauffage et la lumière ne seraient plus à l'ordre du jour.

D'après mes expériences, il n'est pas toujours possible de réunir tous les collaborateurs dans un même local. Les mêmes réflexions se reportent sur certaines entreprises dont les activités ne peuvent être accessibles à chacun. Mais ce ne sont en général que des cas exceptionnels que nous ne pouvons intégrer dans cette rubrique.

Pour chaque bureau à grandes dimensions il faudrait prévoir un local de repos. Il est attesté médicalement que 5 à 6 minutes de repos par heure de travail permettent à l'individu de récupérer une grande partie de son énergie. Il est à remarquer que le libre choix de la pause a un effet beaucoup plus favorable que celui établi par un horaire fixe.

L'aménagement et le choix des couleurs d'un bureau à grandes dimensions est un problème crucial. Il est indispensable de donner à chacun le sentiment de bien-être et de tranquillité nécessaire à une atmosphère propice. Nous pensons que des arrangements de fleurs et de plantes vertes sont des moyens naturels et toujours bienvenus.

J'ai constaté avec joie, lors de mes recherches pour découvrir d'éventuels facteurs désagréables, que le contact et les relations entre les employés étaient plus aimables, moins bruyants, plus obligeants.

Les statistiques ont prouvé que la production d'un bureau à grandes dimensions était supérieure à celle des bureaux ordinaires. Les chemins de communication d'un bureau à l'autre, les appels téléphoniques et beaucoup d'autres points morts deviennent superflus. Le contact immédiat permet un développement beaucoup plus rapide des questions latentes, et, ce qui est plus important, élève le respect réciproque de chacun.

Après que l'homme ait résolu les problèmes de l'habitat, il est nécessaire qu'il entreprenne les mêmes recherches pour définir les problèmes des locaux de son travail journalier. Je crois que ceci est encore plus important que de lui procurer des machines et des outils, car le créateur le plus génial ne peut écarter les réactions émotionnelles de l'homme.

Walter Henn, Braunschweig
Collaborateurs: J. Zeh, H. Fremmer, I. Scholz

Une maison haute aménagée en grands bureaux à Munich
Projet 1960, construction 1961/62

Conseiller technique en climatisation: J. Jaeger, Stuttgart

Direction des travaux: E. Mayer

Collaborateur: J. Miller

(page 63-68)

Le programme établi pour le bâtiment administratif de la fabrique de machines Friedrich Deckel à Munich prévoyait 250-300 places de travail. Cette construction termine une série de bâtiments qui ont été établis depuis 1956 sur un terrain à Obersendling et est destinée au département de la production. Les dimensions restreintes de la parcelle obligèrent de concevoir un projet se développant en hauteur. Les dimensions de base maximum étaient de 35×25 m. Malgré tous ces handicaps, le projet devait remplir toutes les conditions et refléter les dernières tendances actuelles de l'organisation de bureaux. En plus, le projet devait pouvoir être agrandi de 50% dans une étape future.

De ce fait, le propriétaire et l'architecte furent obligés d'étudier une nouvelle organisation dont la disposition des places de travail se répartit par étages. La question primordiale se résoudait dans cette pensée: «Est-il possible d'aménager des bureaux de grandes dimensions dans une maison haute à surface de base restreinte?» La réponse est de nature très délicate. Jusqu'alors il n'existaient en Allemagne que deux exemples de ce genre de construction. Alors qu'une erreur de planning dans une organisation courante n'entraîne que quelques perturbations sans importance, la même erreur effectuée pour un bureau à grandes dimensions prend des conséquences catastrophiques.

Les recherches entreprises pour définir aussi bien les dimensions des bureaux et leur forme que les voies de circulation et le raccord au noyau du bâtiment exigèrent de longues études. Les dispositions et les installations techniques, telles qu'éclairage, illumination, disposition de chaque pièce, le choix du mobilier furent aussi l'objet d'études approfondies. Le résultat de toutes ces recherches se cristallisa dans un plan de dimensions correspondant à 34,70×24,50 m. Les bureaux de grandes dimensions sont presque carrés et disposent de 600 m² environ par étage.

Cette surface peut permettre de disposer 50-60 places de travail. D'après les expériences actuelles cette surface représente la marge inférieure pouvant supporter autant de places de travail. Pendant et après une année d'activité l'organisation de la maison Deckel s'est avérée juste.

Le nombre d'étages de bureaux à grandes dimensions fut défini par le nombre de places de travail nécessaires. En plus vint s'ajouter un rez-de-chaussée et un étage pour la direction, ce qui représente une construction de 7 étages pour la première étape. L'agrandissement fut prévu 6 étages supplémentaires. C'est la première maison haute réalisée en Allemagne, dont la totalité des surfaces utilisables a été aménagée en bureaux de grandes dimensions.

Le premier sous-sol contient les archives, les entrepôts de matériel et de meubles. Les installations techniques se trouvent au deuxième sous-sol. Au rez-de-chaussée ont été disposés un grand hall d'entrée et une série d'aires de conférence. Au centre, dans le noyau se trouvent la centrale téléphonique, le télex ainsi que le bureau de poste, reliés aux étages supérieurs et inférieurs par un monte-chargé.

Un groupe d'ascenseurs relie les étages entre eux. Depuis le palier la vue domine tout l'étage. A proximité des ascenseurs se trouvent en général la secrétaire et le chef du département, dans des pièces séparées. Les meubles correspondent aux nécessités de chaque groupe de travail.

Le noyau comprend les vestiaires, les locaux de toilettes, un office avec évier, boiler, frigidaire. Le tout est complété par un local de maquillage.

Le 6e étage est réservé à la direction, et les parois de chaque bureau sont isolées de chaque côté. La grande salle de conférences est aménagée derrière une paroi vitrée que l'on peut fermer avec des rideaux. Lors de l'agrandissement futur, cet étage sera transformé comme les étages inférieurs. Le toit terrasse est réservé aux employés pendant les heures de repos. Les machines pour les ascenseurs, l'entrepôt pour les instruments de nettoyage des façades et les locaux sanitaires se situent en superstructure.

La construction de la façade en métal léger est en porte-à-faux et repose à chaque étage sur des consoles métalliques. La trame est de 3,33 m. Une installation totale de climatisation dessert tout l'immeuble et peut être réglé séparément et indépendamment. Le choix des plafonds et des planchers fut défini en fonction d'une acoustique favorable. L'entrée de l'air frais est pratiquée à mi-hauteur du bâtiment.

Les couleurs dominantes dans les bureaux sont le vert des tapis bouclés, le teak pour les meubles et les parois. Le tout est agrémenté de plantes, et la libre disposition du mobilier crée une atmosphère libre de toute contrainte.

Walter Henn, Braunschweig
Collaborateur: F. W. Schlattmeier

Bâtiment de bureaux à Rheda/
Westphalie

Projet 1960, construction 1961/62
(page 69-71)

L'édition C. Bertelsmann à Rheda avait besoin de bureaux supplémentaires. Le programme prévoyait une première étape de 3000 m² et une deuxième de 1000 m², ainsi qu'une cantine pour le personnel. Il fut décidé de construire un bâtiment de 3 étages qui pourrait être ensuite agrandi de 2 étages. Cette construction s'adosse à un bâtiment existant.

Le plan était défini par la place restante à disposition. Les dimensions du nouvel édifice mesurent environ 16 m de largeur et 70 m de longueur. Au sud se trouve l'entrée qu'accueille un hautain. Au nord a été aménagée la deuxième cage d'escalier.

Les résultats acquis lors d'une construction antérieure à Gütersloh permirent à la direction de continuer l'établissement de bureaux à grandes dimensions.

En l'occurrence, le plan n'est en aucun cas idéal. D'un côté, la profondeur des bureaux de 16 m, délimités de chaque côté par des parois de façades vitrées, posait des problèmes d'acoustique très délicats. D'autre part, la forme étroite du bâtiment

n'était pas indiquée pour permettre une disposition libre du mobilier. Néanmoins, les avantages de communication interne ainsi que sa flexibilité utilitaire prédominent les réflexions pessimistes.

La partie statique est un cadre en béton armé de deux fois 7,50 m de portée. La distance entre les axes est de 4,90 m. Au milieu du bâtiment a été aménagé un joint de dilatation. La hauteur d'étage du rez-de-chaussée est de 4,50 m, celle des étages supérieurs de 3,90 m.

Les façades latérales sont en béton et sont pleines. Les façades longitudinales sont complètement vitrées, et les fenêtres métalliques s'étendent du plancher au plafond. Le rez-de-chaussée comprend la cantine dans sa phase définitive.

La façade des étages supérieurs est composée d'éléments en porte-à-faux de 2,45 × 3,90 m. Les allégés sont composés d'une plaque d'aluminium de 35 mm, d'une isolation thermique Moloprene et d'une plaque de plâtre intérieure de 12 mm. Les fenêtres ont un simple vitrage. Les stores, à lamelles sont fixés à l'extérieur.

L'aménagement des bureaux comprend toutes les nécessités et les installations techniques aux bureaux de grandes dimensions: isolation phonique des plafonds et des planchers, illumination électrique avec raccords et prises mobiles pour courant fort et courant faible à chaque place de travail. En raison de la profondeur restreinte du bâtiment, il ne fut pas jugé nécessaire de créer une installation de climatisation. L'aération transversale se pratique par le vitrage supérieur.

Le revêtement du plancher au rez-de-chaussée est en Sisal bouclé, alors que celui des étages supérieurs est en Dralon. Les plafonds acoustiques surbaissés, système Sanakustik sont en plaques de format 62,5 × 62,5 cm. Les prises électriques et du téléphone se trouvent disposées dans le plancher et réparties selon une trame de 2,45 m. Le chauffage s'effectue par radiateurs disposés sous les fenêtres.

Le tout révèle une unité de bon ton qui s'étend depuis le mobilier à la disposition des places de travail ainsi qu'à l'ornementation florale et rayonne une atmosphère bienfaisante.

Bâtiment d'administration et centre de recherches de l'Osram à Munich

Planning:

Walter Henn, Braunschweig
Dieter Stroebel, Osram Munich
Schnelle Organization Team,
Quickborn

(page 72-74)

Lors de discussions au sujet des nouvelles méthodes de planning concernant les bâtiments d'administration on parle de travail en groupe, de problèmes complexes, de grands bureaux. Qu'en pense le propriétaire et quelle est sa réaction? Malgré des préparations très minutieuses, l'Osram du reviser ses prévisions depuis la mise à concours et le résultat du projet définitif.

Dieter Stroebel écrit à ce sujet: «Nous avons réparti les différents travaux en groupes. La collaboration illimitée entre ces derniers fut le point de départ pour l'établissement d'un programme adéquat. Nous les avons réunis en différentes instances, tel le planning ayant pour tâche de définir l'organisation de l'entreprise et de déterminer un plan de délais.

Cette nouvelle façon d'agir permit de définir et de délimiter la marge disponible pour le promoteur, tout en lui laissant une entière liberté d'action quant à sa façon d'interpréter son travail. L'une des caractéristiques de ce groupe est que chaque membre n'est pas soumis à une hiérarchie. Ils sont tous animés et liés par une idée commune; celle de réaliser et d'atteindre le but fixé.

Le chef de groupe n'est pas comme jusqu'alors un supérieur, mais beaucoup plus un coordinateur s'intégrant à l'œuvre en réglant et en répartissant tous les problèmes. Cette équipe de planning, composée d'architectes, d'architectes d'intérieur, d'organiseurs, de techniciens, que compléteront des collaborateurs complémentaires en plus des employés de l'Osram, s'assimile en un véritable bloc solidaire.

L'instance opposée fut le groupe exécutif composé de la direction. Le planning lui soumet, à intervalles réguliers, des rapports. Le groupe exécutif prend connaissance de ces derniers et décide immédiatement des nécessités à envisager pour permettre la continuation des travaux.

Les pages qui suivent démontrent d'après des exemples concrets, notre conception et façon d'agir. Ce sont des sommaires. Ils représentent une parcelle infime des travaux exécutés et des variantes présentées pour permettre de déterminer la formule idéale.»

Atmer et Marlow, Holthey, Freese, Jux, Hambourg

L'architecture en temps qu'emblème; est-ce un faux-pas ou est-ce le début d'une ère nouvelle?

Critiques concernant le nouveau bâtiment de la Direction de Police à Hanbourg

(page 75-78)

Il est rare qu'une nouvelle construction ait soulevé autant de polémiques que le bâtiment précité.

La première étape, qui vient de se terminer, renferme les parties principales du projet général. L'expression de cet édifice est le résultat de l'assimilation de deux 1ers prix du concours établi en 1954. L'implantation et le plan de masse de l'édifice sont dûs à Atmer et Marlow, alors que l'expression et la structure de la façade ont été confiés à Holthey-Freese-Jux.

En parvenant depuis l'auto-route Hanovre-Breme, l'automobiliste aperçoit depuis loin déjà cet édifice-tour qui paraît vouloir être l'emblème et dominer la Hansestadt. La nouvelle construction est située au carrefour de deux avenues importantes à l'entrée de la ville. Derrière la maison-tour, et parallèlement à la route, un bâtiment de 4 étages complète la première étage. La 2ème étape prévoit quatre constructions de 3 étages qui viendront se situer transversalement et qui délimiteront le tout à l'est et au nord.

Au niveau du rez-de-chaussée, se trouve l'entrée qui s'étend dans toute la profondeur du bâtiment. L'accès des voitures s'effectue par la même entrée. Un tambour sépare les deux halls d'entrée, dont l'un est ouvert et l'autre couvert et fermé. A l'une extrémité de ce dernier se trouvent le groupe des ascenseurs et les escaliers de secours.

Le bâtiment comprend de bas en haut la Police criminelle, la Direction de Police et l'Administration. Ces trois fonctions différentes se révèlent aussi en façade. Des bandes horizontales claires délimitent les trois départements. La façade donnant sur la route révèle dans la zone intermédiaire la salle de cession. On la reconnaît à ses grandes ouvertures vitrées contrastant avec la trame de la façade.

Lors d'une discussion avec les architectes, j'eus l'impression que ces derniers avaient voulu essayer de réaliser une nouvelle forme d'expression en compensant l'aspect pompeux d'édifices analogues par une structure beaucoup plus fonctionnelle. Pour néanmoins garder cet aspect souverain, les architectes eurent recours à des moyens d'expression dont la justification peut paraître douteuse.

Une trame de 5,16 définit le squelette principal formé de volumineux piliers en béton. Les dalles sont en retrait. Le module est divisible en 4 parties égales de 1,29 m.

Telle la volonté d'un prince exigeant que son palais se destingue et surpassé les habitations et les maisons de ses sujets, le bâtiment de la Direction de Police ne devrait en rien ressembler à une construction de bureaux courante. Pour parvenir à leur fin, tout fut subordonné à cette idée.

Nous nous permettons de douter si cette nouvelle conception de voir les choses et de les exprimer a sa justification. Est-il possible de résoudre des problèmes théoriques de cette façon afin de pouvoir démontrer dans une construction les buts envisagés? Nous croyons sincèrement qu'il doit être possible de trouver d'autres moyens pour arriver à un résultat satisfaisant. Nous devons rechercher d'autres possibilités, car il est douteux que le chemin choisi pour réaliser le bâtiment de la Direction de Police soit le meilleur.

Prof. Dieter Oesterlen, Hanovre

Edifice parlementaire de la diète de la Basse Saxe à Hanovre
(page 79-84)

L'idée primaire de construire le bâtiment parlementaire de la diète de la Basse Saxe sur l'emplacement du Château de Leine naquit en 1948. L'architecte de la ville de Hanovre, le professeur Rudolf Hillebrecht, en fut le promoteur. Son désir était de maintenir et de développer ce bâtiment historique afin d'en faire le centre urbanistique de la future capitale de la Basse Saxe (Hanovre fut complètement détruite durant la 2ème guerre). Pour justifier sa thèse, Hillebrecht se laissa guider par 3 facteurs: 1. La nécessité politique de symboliser d'une façon concrète l'esprit démocratique; 2. Les obligations culturelles de maintenir pour le pays, la cité et l'art en général, un monument historique précieux; 3. Le devoir de donner à la ville meurtrie un centre permettant de développer un urbanisme nouveau.

C'est ainsi que depuis 1949 le plan d'extension de Hanovre entreprit ces travaux sur la base des données du professeur Hillebrecht.

C'est en connaissance de cause et en parfaite collaboration que la diète mit à concours en 1954 le nouveau bâtiment parlementaire. Les concurrents avaient toute liberté de maintenir en partie ou entièrement les ruines du château existant. Certains même présentèrent des travaux prévoyant un édifice totalement nouveau, en ne tenant pas compte des vestiges du passé.

Le jury décerna un seul prix. Le lauréat fut le professeur Dieter Oesterlen. Son parti prévoit le maintien de tous les murs extérieurs du vieux château, y compris le portique.

Les travaux de planning et d'exécution durèrent 8 ans. L'inauguration d'ouverture eut lieu le 11 septembre 1962 en présence du Dr. Lübeck, Président de la République Fédérale Allemande.

Pendant toutes ces années, le maître de l'œuvre se laissa diriger par une même pensée: chaque bâtiment historique reflète une époque, en l'occurrence tout spécialement. La guerre a anéanti la ville. C'est la raison pour laquelle chaque œuvre ancienne doit être maintenue et sauvegardée à tout prix.

D'un autre côté, les nécessités et les exigences d'un programme rigide devaient être respectées.

En venant du centre de la ville par la Karmarschstrasse le visiteur découvre derrière de grands arbres le nouveau siège de la salle plénière. Il passe le portique en longeant la façade pleine du nouveau bâtiment. Cette façade est agrémentée par 3 mats porte-drapeaux représentant le soleil, la tempête et le vent. Ces derniers sont l'œuvre du professeur Weber de Braunschweig. Même sans drapeau, ces trois éléments sont considérés comme des statues. Plus loin, le visiteur est accueilli par un escalier libre qui le mène à une cour intérieure de 15 × 25 m située à l'étage supérieur. Un ensemble de fontaines agrémente cette zone de verdure. A l'entour de cette cour, se trouvent les corridors. Celui de l'étage supérieur est en porte-à-faux.

L'aménagement intérieur du bâtiment fait oublier au promeneur qu'il se trouve dans une maison antique. La construction, l'emploi des matériaux et les dispositions techniques, ainsi que la distribution des pièces sont issus des connaissances architectoniques contemporaines.

Les différents groupes de locaux, tels que les bureaux, la bibliothèque, les pièces présidentielles, la salle de réception, à gauche la salle plénière, sont réparties autour des corridors circulaires vitrés. La salle plénière est éclairée le jour par une ouverture pratiquée dans le plafond. Depuis le siège présidentiel et le pupitre oratoire, le plafond, dans sa partie pleine, suit une galbe propice à une acoustique favorable. Les sièges sont mobiles et sont disposés en demi-cercle. Comme les séances de la diète sont des conférences de travail et de discussions, les tribunes publiques ont été aménagées en loges séparées.

La pièce présidentielle se situe dans le vieux jardin d'hiver de style classique. Cette aire de grandes et hautes dimensions a été ramenée à une pro-

portion normale en aménageant un plafond surbaissé. Elle n'a pour autant aucunement perdu de son aspect grandiose, malgré la répartition des différents locaux nécessaires, tels que entrée, studio, salle de conférence et salons. Une 2ème cour de 22×23 m située au niveau de la route, est entourée de différents bureaux s'élevant sur trois étages. L'ancienne place du château est au même niveau et l'emplacement de la grille délimitant l'enceinte ancestrale a été maintenu. Seule la grille a été changée et remplacée par une œuvre de Kühn de Berlin. Le portique se trouve à proximité.

Un restaurant public a été aménagé dans le bâtiment parlementaire. Lors des séances plénières les députés en ont la priorité. L'aménagement intérieur du restaurant, des locaux représentatifs de la diète, du hall d'entrée, de la salle de réception, etc. fut projeté et exécuté par le professeur Oesterlen. Les autres pièces furent confiées aux soins du Bureau de construction local qui était, en plus, également chargé de la direction des travaux.

La question que d'aucun pourrait se poser s'il est possible d'unir deux édifices d'époque différente en une unité harmonieuse, peut être convaincu par l'œuvre présente.

La plus grande difficulté du planning fut d'adapter une échelle adéquate entre les ruines existantes et les données actuelles concernant la nouvelle construction. C'est ainsi que les hauteurs des locaux sont peut-être un peu trop surélevées. Elles sont le résultat d'un juste équilibre et correspondent au but représentatif requis.

Le coût des travaux exprimé à la presse lors de l'inauguration, y compris aménagements extérieurs et aménagements intérieurs, fut de DM 17,2 millions.

Summary

Skidmore, Owings and Merrill, Chicago
Drive-in bank in Jefferson City,
Missouri
(page 46-51)

This project is the reflection of a basic idea of a drive-in bank for a medium-sized American city. The client can stay behind the wheel and dispatch his business on the spot.

The two-storey building, which if need be can be extended, is composed of the ground floor containing the tellers' windows, armoured trunks and deposit boxes. On the upper floor are the accounting department, the canteen, with appertaining kitchen, for the staff and an air-conditioning plant. The roof garden is reserved for the staff. On the basement level other armoured rooms and identical offices complete the complex.

In the garden in front of the building there have been installed 4 tellers' windows for motorists, these windows being connected by a tunnel with the main building. The windows are furnished with revolving counters to assure rapid service.

The elevation is made of glass, marble and aluminium. The glazing on the ground floor is transparent. That of the upper floor is grey and is insulating. Another material employed is a green marble for the ground floor, travertine for the windows and white ceramic panels for the outside tellers' windows. The flooring inside is flagging or washed concrete, while the partitions are faced with teak. The static element of the construction is a steel skeleton whose largest span is 13.70 m. and the canopy measures 2.74 m. Two lines of steel columns support the upper floor. Their span is 5.50 m. The basement is of reinforced concrete. The decks above the ground floor and the upper floor are of cellular steel faced with a dressing of light concrete. The mains and conduits lead through the cavities. The air-conditioning system of the building is subdivided into 9 zones, each of which has its independent thermostat. The parking area is provided with an anti-freeze installation.

The lighting of the ground floor is indirect; that of the upper floor is provided with luminous ceilings. All the special installations function electronically.

Frank Geiser, Berne
Head office of a commercial firm in Berne
(page 52-58)

During the second half of the last century, the Kirchenfeld in Berne developed into a residential district. Nowadays there is a controversy having to do with the future of this district. For the realization of his project, the architect had at his disposal 620 sq. meters. The site is bounded on two sides by a highway, one of which is Thunstrasse, a very busy thoroughfare. Thanks to a special building permit, it was possible to establish a construction area resting on 2 and 3 pillars with span of 4.80 m. This surface corresponds approximately to one quarter of the area of the site. The driveway into the parking area on the basement level runs via a ramp on the north. This same level houses the air-conditioning plant and a model heating plant. From Thunstrasse there is direct access to the display room in the centre of which is the stairwell.

The offices on the two upper floors are deployed around this central core. Mobile partitions and lockers subdivide the different tracts. The construction of this building is divided into different parts. The static part, composed of a reinforced concrete skeleton, decks and retaining walls, rests on an axial dimension of 4.80 m. The glazed elevation, which is green, is composed of elements 2.40 m. wide. The elements of the intermediate interior partitions measure 1.20 m. They are wooden panels with mukulungu inlay.

The steps of the stairs are covered with continuous carpeting running into the various offices and acting as acoustic absorber. The curtains, of synthetic material, admit a restful light. Fluorescent tubes fixed on the elevation furnish illumination closely approximating daylight. The building is entirely air-conditioned and the system comprises 12 zones each of which can be regulated by an independent thermostat. Temperature regulation is automatic and is independent for each office, by means of an exchanger. The glazing of the exterior face is fixed. The furniture selected by the architect corresponds to the materials employed in the building itself. It should be pointed out that Frank Geiser was most fastidious in his selection of materials and that he knows how to achieve a harmonious effect by accentuating certain materials. The whole building exudes a contagiously serene atmosphere.

Alfons Barth, Schönenwerd
Schönenwerd town hall,
new construction or renovation?
(page 59-61)

Schönenwerd is a community on the central Swiss Plateau. It is the headquarters of the largest shoe manufacturer in our country. Its population of 4500 is growing rapidly like that of all industrial towns.

The commune of Schönenwerd still has some old buildings, even in the village centre. The main highway crossing the village carries heavy traffic. Some thousands of cars pass through every day, night and day.

In 1958 the communal assembly decided to call for plans for a new town hall on a competitive basis. The winner was Alfons Barth, and his plan was accepted unanimously. The cost of construction had been fixed at Fr. 800,000.-.

The plan, in keeping with the modern trend, called for glass and concrete. The site chosen was in the midst of a group of houses among the trees and set back from the main road.

In 1959 the commune had purchased an old house in which the administrative offices had been installed. This old house had previously been a restaurant, called the "Krone". What at the outset had been envisaged as a provisional measure is now the definitive solution.

It is astonishing to note the dimensions that can be got out of what was available. At the present time there is no longer any question of realizing the plan of 1958, but the necessary transformations have already been carried out on the "Krone" building.

Helmut Sopp, M.D., Düsseldorf
Social and psychological aspects of offices of large dimensions
(page 62)

Up to the present time the problem of offices of large dimensions has not been taken up. Despite the present-day knowledge accumulated by psychologists and sociologists, no one has been able to frame a definitive theory covering the problem we are here concerned with. The researches of sociologists have been confined to resolving residential problems. If I now take the liberty of elaborating on a theme that has remained unknown, my reason is that my previous and current activity have been based on psychotherapy. As a psychological consultant I have been able to participate in the planning and the realization of several large-dimensioned offices.

The diversity of architecture, in which art, science and economic problems are all intertwined, requires from all

concerned a profound knowledge of anthropology. Since this synthesis unfortunately does not yet exist, the problem to be resolved remains a timely one.

Opinions on the large-dimension office are very divided. In general, this new tendency to incorporate in the plan future offices has had very little reverberation, and I have ascertained that the strongest opponents are those who know absolutely nothing about the subject. However, what is astonishing, everyone sets himself up as an expert in this field and puts forth arguments which are in general known to all and which are worthless as regards the installation of large-dimension offices.

The reasons why the majority rejects the new trend are grounded purely in emotion. Upon going into the subject more thoroughly, I have come to the conclusion that these people were confusing the place of work with the living-room. They prefer to be in direct contact with their fellow workers and, as part of the bargain, to put up with all the attendant inconveniences, such as tension, telephone racket, voices, rustling paper, clattering drawers, etc. rather than to be assimilated in an organization which on the surface is perhaps less personal but much more healthy. The danger of plurality in society is reflected not only in the anxiety growing out of the loss of individuality, but above all in the fear of becoming isolated and cut off from human contact.

The different photographs do not permit a fair appraisal. The first time I found myself confronted by the problem of large-dimension offices my reaction was negative. By instinct and without giving the matter any thought, I rejected this new tendency. It was only by accumulating more experience and after several months of contacts, observations and study that I was obliged to revise my attitude in the light of the evidence. The work in and the organization of a large-dimension office are utterly different from those of an ordinary office. The primary condition ought to be perfect organization displaying no weak point whatsoever. Naturally every concern ought to define by itself its work flow pattern. It is impossible for two offices with different functions to have the same lay-out.

There is no doubt that the technical side of a large-dimension office will call for a greater degree of attention to problems of interior disposition and installation. Ventilation and air-conditioning plants are simply the order of the day and ought to function automatically. Acoustic problems ought to be studied minutiously, so as to reduce to a minimum the various noises produced by intense concentrated activity. The question of optics will also demand the attention of the owner.

It is a proven fact that around 10% of the employees of big administrative complexes work in separate offices. The other 90% are distributed in the offices accommodating several people. From my point of view, it would be helpful and advantageous to make this 90% understand that they would gain by the change if they were to work in a large-dimension office. Their work sites would be more comfortable. Subjects of disagreement like ventilation, cigarette smoke, heating and light would be obviated.

As my own experience has shown, it is not always possible to group together in one room all those engaged in a given phase of work. The same considerations bear on certain concerns whose operations cannot be accessible to everyone. However, these are in general exceptional cases that we are unable to incorporate in this article.

For each office of large-scale dimensions there would have to be a lounge. There is medical evidence supporting the contention that 5 or 6 minutes of rest per hour of work enables the individual to recuperate his energy in large measure. It ought to be pointed out that free choice of the breaks has a much more favourable effect than a fixed schedule.

The colour scheme of a large-dimension office is a crucial problem. It is indispensable that each be given the feeling of being at his ease. We believe that arrangements of flowers